

LA TRADITION HELLÉNIQUE
ou bien
Sur les raisons de parler de la tradition en singulier

Bogdan Bogdanov

Les recherches humanitaires s'occupent souvent d'une poursuite, d'une investigation historique visant les traditions. Cette investigation est assez difficile aussi des raisons objectives car les traditions sont de points de vue stables qui se sont mêlées naturellement à d'autres points de vue. La poursuite d'une tradition se complique aussi à cause du confus subjectif des problèmes de la connaissance scientifique aux problèmes du milieu où se passe la vie du chercheur.

Visant la tâche d'argumenter une tradition, les discussions scientifiques ainsi que celles quotidiennes ont le même but - elles prouvent à partir de faits l'existence naturelle d'une certaine communauté humaine. D'une telle approche provient aussi la procédure semblable visant la stabilisation de l'identité de cette communauté par la création d'une liaison entre les situations préalables et un status contemporain. Cette approche prend souvent la forme d'un récit, d'une sorte de mythe, dont la tâche fondamentale est la réalisation de deux types d'accords : 1. Accord entre les changements inévitables de la communauté en question et l'idée qu'elle se conserve; et 2. Accord entre les destins du "nous" collectif et les destins de ses héros représentatifs. Dans ce sens les récits scientifiques historiques, littéraires ainsi que scientifiques possèdent une logique pareille.

Les histoires qui construisent une tradition sont de deux types - mythologique et réaliste. Le premier souligne la coïncidence du "nous" d'aujourd'hui avec celui du passé important mais le second prend en considération les changements dont il était l'objet durant le temps. La dernière image du récit du type dit mythologique est l'idée de l'absence du changement d'où également de la tradition aussi. Le présent est identique à un certain passé qui n'échange point. La formule plus modérée d'une telle conception est la tradition linéaire ferme - les changements ne sont que très petits et ils se situent dans l'axe de la tradition stable. Dans le récit réaliste on construit plus de voies pour la tradition mais il démontre aussi une variante de refus du point de vue d'un "nous" naturel et de la destruction de l'idée de la tradition.

Dans le premier cas nous avons l'extrémité du manque du changement donc de la tradition aussi et dans le second - l'extrémité des plusieurs traditions qui hypertrophient à l'idée de la manque de traditions, elles aussi. Vers le milieu entre ces deux extrémités se situe la position modérée selon laquelle la tradition n'est pas quelque chose de naturel. Cette thèse maintient que la tradition est une imagination de l'identité collective déjà raffermie. Dans ce cas la tâche de l'historien est de concevoir cette imagination mais d'observer non seulement la route centrale consolidée de la tradition en question. Le principe de cette affirmation est que la recherche historique ne présente une vérité objective. Elle est une construction herméneutique, une interprétation du matériel historique qui comprend d'autres interprétations lui aussi - non seulement des autres chercheurs mais également des participants mêmes à la tradition qui ont " construit " son identité par leurs actions et leurs conceptions.

Pour les chercheurs humanitaires il est très difficile de poursuivre une définition scientifique de la tradition bien qu'ils puissent la choisir, la formuler et la concevoir. Sans doute lors de leurs recherches réagissent-ils par nécessité non seulement en tant que savants mais aussi en tant que des hommes réels, liés à uns ou à d'autres communautés. Les études d'une tradition quelconque se réalisent obligatoirement sur le fond du travail subjectif concernant la construction

de l'identité propre au chercheur même. Voilà pourquoi les thèses, impliquées dans une recherche historique concernant la tradition ne sont jamais purement scientifiques mais démontrent un compromis avec une thèse sur l'identité collective qui est toujours moins conçue et par conséquent plus chargée d'idéologie.

Une des questions qui surgissent lors de l'étude d'une tradition concrète c'est si nous devons nous appuyer et en quelle mesure sur une thèse générale de la tradition ou il est mieux de suivre les intuitions de notre milieu. La solution modérée s'impose naturellement. La thèse générale est nécessaire mais il ne faut y rester longtemps parce que la conception de la tradition en générale est une chose imaginaire. La définition de la tradition est un instrument temporaire visant la réalisation de la recherche. D'un autre côté, quand on étudie une tradition concrète sans avoir une définition générale, l'étude pourrait être soumise aux conceptions irreflexives de la tradition et s'expose au danger de les confirmer à partir des exemples différents du passé.

Ces deux situations en question sont donc de constructions imaginaires : de la théorisation excessive sur le principe de la tradition hors du matériel concret ainsi que celle de concentration exagérée dans le matériel concret sans avoir une définition scientifique de tradition. Pratiquement elles n'existent que combinées et, comme lors de chaque acte cognitif, le succès de la recherche dépend de l'habileté de l'auteur de diriger leur combinaison. Cette direction est avant tout achèvement à un équilibre entre les deux actes - la convention donc d'une définition générale de tradition et son utilisation sur le matériel concret ce qui peut corriger la définition générale et de la prouver pour une nouvelle utilisation. Tellement on pourrait limiter l'occupation excessive avec la tradition en générale ainsi que la fermeture des traditions concrète étudiées en des systèmes conservatifs à part.

Un tel équilibre dialectique entre l'unique et la pluralité qui balance la recherche scientifique peut organiser aussi les situations historiques en question car elles sont essaim de traditions et c'est aux héros historiques de les assimiler en une seule. Cette tâche se réalise par des moyens idéologiques. Ces moyens sont naturels pour les études historiques et il est presque impossible de les éviter. L'appelle même d'objectivité est souvent un mode de cacher les idéologies. Il est possible seulement de limiter la validité des idéologies en les déclarant ouvertement et les comparant à d'autres idéologies. Il est évident que cette action n'est point facile car les idéologies de la tradition qui sont dans le matériel examiné se trouvent dans une corrélation compliquée et significative avec l'idéologie du chercheur.

La science historique dispose d'un mode traditionnel d'orientation critique du chercheur dans une telle situation. Je vise l'étude simultanée et l'interprétation parallèle de la tradition propre et une étrangère. Dans ce sens la tradition hellénique a des avantages spéciaux car elle était objet de plusieurs études mais aussi car il existe la possibilité de penser de la durabilité du modèle culturel hellénique dans le cadre d'un développement de 36 siècles. D'un autre côté la recherche scientifique se rend difficile par les relations compliquées entre le fil durable et ininterrompu de la langue conservée et celui interrompu des langues secondaires de la culture dans le cadre de cette période ainsi que par la possibilité de présenter la voie de la culture hellénique qui est toujours assez complexe en raison de son mélange permanente avec d'autres cultures. D'ici provient aussi le caractère parfait de la tradition hellénique non pas en tant qu'un exemple culturel, ce qui est la position des nationalistes grecs et des europocentristes du passé et d'aujourd'hui, mais en tant qu'un modèle dialectique qui peut être employé lors de l'étude de chaque civilisation.

Les contradictions internes de la tradition hellénique se démontrent même par les différents termes à partir desquels on l'appelle. Nous avons emprunter le mot grec " Hellène " ou

“ hellénique ” pour en désigner la culture grecque ancienne ainsi que son unité jusqu’à nos jours. La période de l’Antiquité ou de Moyen âge on appelle respectivement “ l’époque grecque ancienne ” et “ celle grecque moyenne ”. Pour désigner cette dernière on utilise aussi le terme “ byzantine ” et plus rare le terme des grecs médiévaux mêmes “ rômaïque ” dont la base latine souligne la liaison historique entre la Byzance et Rome. La complexité de la tradition ancienne grecque cause, elle également, une abondance des appellations. Les Grecs de 2^e millénaire av. J. Ch. ne sont pas encore des “ hellènes ”. Homère les appelle “ achéens ” et cette appellation a été adoptée aussi par la science historique moderne. Jusqu’à l’époque d’Hellénisme les mots “ Hellas ” et “ hellénique ” désignent l’unité de la tradition se basant non seulement sur la langue commune mais aussi sur l’affiliation ethnique. Pour le temps à partir de l’Hellénisme on utilise aussi d’autres appellations. Le terme même “ hellénisme ”, créé par la science historique du 19^e siècle pour désigner la cohabitation de la culture hellénique avec des cultures orientales après la mort d’Alexandre le Grand, signifie en grec ancien seulement la langue propre hellénique et puis il désigne un type de la culture urbaine où l’on ne retrouve point d’idées d’affiliation ethnique. Isocrate dit encore au 4^e siècle av. J. Ch. que l’Hellène était celui qui avait une formation hellénique. En grec moderne au contraire par le terme “ Hellénisme ” on désigne l’unité ethnique et linguistique de la diaspora grecque, dispersée dans le monde entier.

La difficulté fondamentale pour comprendre la tradition hellénique durant de dizaines de siècles provient des contradictions lors de comparaison du matériel aussi divers. Dans tout cas cette compréhension arrive jusqu’à la dialectique suivante : la culture hellénique est une chaîne des époques à leurs propres traditions qui ne se situent pas dans l’unité en tant que ses parties mais en tant qu’éléments participants à d’autres unités. Il faut y ajouter encore une difficulté fondamentale - la définition des éléments stables qui nous permettraient à parler de la culture hellénique en singulier. La thèse qu’elle existe depuis l’époque mycénienne jusqu’à nos jours devrait être argumentée à partir de l’existence des éléments constants. La question la plus importante est quel est le caractère de ces éléments et s’il faut penser d’eux comme de quelque chose de matériel ou idéale et s’ils forment un objet ou une structure des objets.

Selon mes méthodes l’élément stable est un système des langages secondaires mais on peut se demander comment fait une description scientifique de ce système. Je suis convaincu que la culture grecque ancienne dure à cause de la stabilité du langage secondaire d’un type organisation communautaire qui se démontre par des qualités et symboles bien définis mais je ne peux décrire ce fait qu’en général. Les historiens préfèrent à s’occuper avec les changements durant le temps. Ils croient plutôt que prouvent que lors de ces changements il y a aussi des éléments stables qui garantissent l’unité de la tradition en question.

Si l’on accepte que la tradition culturelle hellénique comprenne une période de 36 siècles, elle peut être divisée en trois sous-périodes : Antique depuis le 16^e siècle av. J. Ch. jusqu’à 5^e siècle après J. Ch. ; la période grecque moyen 5^e-15^e siècles et celle moderne depuis 15^e siècle. Les deux confins au 5^e et au 15^e siècle se déterminent par les grands changements qui surviennent l’Europe lors de la transition de l’Antiquité au Moyen âge et de celui-ci à l’époque moderne. Simultanément on insiste que les changements n’étaient pas aussi graves pour mettre en doute la continuité des éléments stables ce qui nous présente la possibilité de parler d’une culture hellénique depuis Mycènes jusqu’aujourd’hui. D’un autre côté on insiste que cette stabilité n’existait pas au 16^e siècle av. J. Ch. et que le début de la tradition hellénique se situe au commencement de ce siècle.

Pratiquement cela veut dire qu’il existe une structure des éléments stables qui dure en tant que coefficient dans tous les éléments changeables de la “ formule longue ” de la tradition

hellénique. Ou bien si on pouvait présenter ses trois périodes à l'aide de formules mathématiques composées de périodes successives entre parenthèses et devant celles-ci le coefficient, toute la culture hellénique aurait été une longue formule composée des formules des différentes périodes inscrites dans une grande parenthèse devant laquelle se trouve le coefficient indiquant l'unité de sa totalité et concernant toutes les formules. Cette métaphore mathématique souligne le fait qu'en principe chaque tradition soit un complexe des éléments changeables et stables ou bien, autrement dit, un complexe des éléments et de l'unité.

Je vais délaissier la " formule " problématique de la tradition hellénique toute entière pour essayer de démontrer cette méthode en représentant seulement la carcasse de la période antique de la tradition hellénique.

Selon la science historique l'Antiquité hellénique se subdivise en trois sous-périodes : l'Hellas mycénienne (16^e-12^e siècle av. J. Ch.), suivie par une transition de quelques siècles ; l'Hellas classique (9^e-4^e siècle av. J. Ch.) et la période de l'Hellénisme (3^e siècle av. J. Ch. - 5^e siècle ap. J. Ch.). Cette structure tripartite organise également la période classique qui se subdivise aux époques géométrique, archaïque et classique en sens restreinte du mot. La périodisation tripartite est traditionnelle en science historique. Elle s'impose non pas par de traits objectifs caractéristiques des époques mais par le paradigme de connaissance métaphorique organique de la naissance, épanouissement et décadence qui s'est renfermé au 18^e siècle.

En tout cas les changements considérables entre la Grèce mycénienne et classique d'un côté et les époques classique et hellénistique de l'autre présentent la possibilité de parler de ces périodes comme des unités bien définies et ayant de propres traditions. Ce fait pose immédiatement la question si Mycènes, Athènes classiques et Alexandrie hellénistique possèdent suffisamment de traits communs qui pourraient justifier leur liaison dans l'unité éventuelle de la culture grecque ancienne. Il est donc évident que la définition non seulement de la tradition entière mais aussi de ses périodes dépend de la convention juste sur ce qui est stable dans son développement.

La tradition hellénique s'ouvre à partir de l'époque mycénienne dont le début se situe aux premières décennies du 16^e siècle av. J. Ch. Elles marquent la fin du processus de la pénétration mutuelle des cultures différentes des tribus indo-européennes qui se sont installées trois siècles environ plus tôt dans la péninsule Balkanique avec la culture des ethnies qui habitaient déjà longtemps dans la région. Les dialectes grecques principales ainsi que la culture territoriale organisée autour d'une ville fortifiée et comprenant son hinterland campagnard sont un des principaux résultats de cette pénétration. C'était une civilisation de l'organisation sociale à un état militaire dirigeant et une idéologie qui reflète dans la mythologie des Indo-européens, bien changée par des influences autochtones. La nouvelle culture hellénique fut donc créée de deux traditions principales - une indo-européenne et une autre méditerranéenne. Celle indo-européenne est militaire et agressive, liée au cheval et au char, d'où hiérarchique et masculine. Ladite méditerranéenne est plus terrestre, orientée horizontalement et ouverte vers la participation féminine au monde.

La comparaison de la grande civilisation minoenne de l'époque moyenne du bronze avec la civilisation mycénienne de la basse époque du bronze témoigne en faveur de cette délimitation. D'un côté on trouve de différences. Les villes mycéniennes sont de forteresses avec l'organisation hiérarchique et un goût de formes claires pour une agression réelle vers l'espace d'alentour mais aussi d'un embrassement spéculatif du monde. Celles minoennes sont ouvertes vers l'espace d'alentour, chaotiques et inclines de vivre dans un présent pittoresque sans idées de domination ou de durabilité. L'esprit grec en Grèce mycénienne qui se transmettra au premier

millénaire av. J. Ch., se situe dans l'esprit de culture géométrique qui soumet les parties à l'entier. Cet esprit se transmet à l'Hellas classique accompagné par l'aristocratie de la mythologie grecque. Mais il y a aussi de nombreuses différences entre Mycènes et le premier millénaire hellénique. La différence la plus importante c'est le mode différent d'organiser la vie en sens territorial ainsi que social. Le principe hellénique classique est particulier, il ne comprend qu'un petit espace et développe des institutions flexibles et une hiérarchie faible. Ce mycénien comprend un territoire plus vaste et se développe en hiérarchie à la domination monarchique. En ce sens Mycènes suis la Crète minoenne.

La culture mycénienne se présente mieux par son caractère double. D'un côté elle est déjà hellénique mais de l'autre elle est toujours fort liée à la civilisation minoenne dans une région justement appelée crétoise-minoenne. Cette région faisait partie du grand espace culturel du Proche Orient. Son indice fondamental c'est l'organisation de la vie autour du centre d'un palais-ville qui domine l'hinterland campagnard. Fort dépendante de la production du bronze assez difficile, cette civilisation n'a pas pu se consolider dans la Méditerranée orientale. La décadence de la culture de la Crète minoenne commence au 15^e siècle av. J. Ch. due aux divers cataclysmes auxquels il faut ajouter l'agression de Mycéniens. De leur côté les centres mycéniens périssent aussi après le 12^e siècle av. J. Ch. lors du grand mouvement des différents peuples à travers les Balkans.

Le nouveau mode de l'organisation de la vie se formait lentement. Ce sont des territoires plus restreints, des communautés plus mobiles, des communautés en états sociaux mais plus ouvertes vers le monde de l'alentour. Les hiérarchies sont déjà plus courtes et les pouvoirs, concentrés autrefois dans les mains d'un monarque se divisent en s'organisant de plus en plus démocratiquement. Ce type de la vie se rend plus favorable de celle de Mycéniens et a une vitalité politique plus durable au cours de 1^{er} millénaire av. J. Ch. et une existence culturelle très longue qui dure en certain sens même jusqu'à nos jours. Si la tradition est une transmission et continuité, le 2^e millénaire transmet au 1^{er} millénaire hellénique de dialectes grecs transformés et beaucoup d'idées ainsi que la mythologie mais plutôt par sa pluralité et symbolisme que par son idéologie hiérarchique. Les essais des Mycéniens de créer un grand Etat sont délaissés. Ce projet du grand et spacieux périt lors de rencontre avec le petit et mobile lié à la tribu attaquant de la même façon que les hordes de Darius et Xerxès périssent dans le conflit avec les Hellènes amovibles.

La polis est l'organisation sociale dont les valeurs assurent la durabilité de la culture hellénique classique et de la civilisation en provenant. C'est une société petite en confins flexibles et fort ouverte pour les hommes en différentes directions - en dehors et en bas. C'est un milieu humain ouvert aux changements et habile de s'adapter, un milieu qui ne dépend plus de son territoire infertile. Nous pourrions ajouter à cette caractéristique encore des observations mais elle restera toujours très abstraite si l'on présente le durable dans la culture hellénique comme un seul principe. Les cultures s'appuient au moins sur deux principes. La tradition classique hellénique se divise depuis son début aux confins entre le 1^{er} et le 2nd millénaire av. J. Ch. Ses deux parties sont le passé splendide de Achéens caractéristique pour la vie raffinée des Grecs de Ionie et le présent agressif des parents venant du Nord : les tribus du Nord-Est et les Doriens. La première est un temps de la mémoire, mixture et civilisation ; l'autre - un élément indo-européen plus net, une culture plus basse mais plus active.

Nous ne sommes pas assez sûrs en ce qui concerne les signes des esprits ionique et dorique et nous ne pouvons pas même situer dans le temps les traits de leur "conflit". Là se trouve aussi l'apparition des endroits typiquement dorique dans le temple - le symbole le plus

expressif de la vie hellénique antique. Il ne faut pas trop insister sur la séparation des éléments. La culture hellénique classique n'est pas un amalgame des éléments clairs mais une relation entre les variantes discutant. Il est très important que ces variantes se complètent mutuellement et leurs fonctions changent leurs places. C'est le cas avec les Doriens mobiles et ouverts de l'époque archaïque qui se présentent plus tard fermés et conservatifs par rapport aux Ioniens qui sont les porteurs de l'esprit ouvert, nouveau et du présent durant l'époque classique.

Nous n'avons pas suffisamment de renseignements pour présenter le temps classique entre 9^e et 4^e siècle av. J. Ch. en tant qu'une diversité régionale en directions différentes. La diversité et l'esprit ouvert de l'époque archaïque se change d'un particularisme extrême à une fermeture et rivalité des deux traditions essayant de créer un monde sous une seule domination. La rivalité entre Athènes et Sparte de l'époque classique continue la ligne de la rivalité culturelle entre les Ioniens et les Doriens. Elle prend une expression politique en essayant d'englober plus de territoires propres pour y imposer un régime démocratique ou oligarchique ce qui fait éclater la guerre de Péloponnèse. Il est paradoxal que la culture d'Athènes vaincues prend la route triomphale d'une civilisation qui réunit l'espace, politiquement déchiré, d'Hellas.

On retrouve des situations pareilles lors de la transition de Mycènes à l'époque classique et de cette époque à l'Hellénisme. L'organisation sociale mycénienne périclisse mais par l'épos d'Homère son aristocratie se transforme en valeurs et symboles d'une haute culture qui sert à la polis inaristocratique et devient la ligne principale de la tradition hellénique antique. La polis même périclisse en tant qu'une forme politique lors de la transition à l'Hellénisme mais ses valeurs restent en tant que points d'orientation culturelle. Parmi ces points on trouve la distinction des trois activités intellectuelles de la politique, l'histoire et la philosophie qui est actuelle jusqu'aujourd'hui.

Mécontents du chaos de la vie de polis, les Hellènes rêvent, à partir de 4^e siècle av. J. Ch., la création d'un Etat grand en pouvoir monarchique. Ils y arrivent par des exemples non-helléniques. Ils ont perdu la chance à le créer durant le 2nd millénaire av. J. Ch. et, demeurant séparés durant la première moitié du 1^{er} millénaire ce qui correspondait à leur caractère, les Hellènes obtenaient leur grand Etat par des forces étrangères - par Philippe et Alexandre de Macédoine, puis par ses successeurs dans les monarchies hellénistiques et enfin par Rome. A eux appartient la polis et non pas l'Etat grand mais ils rêvent d'un tel Etat et y arrivent par des idées et organisations étrangères. Les Hellènes récompensent cette aliénation par une culture qui s'est développée sur la base de la pratique publique de la polis avec de termes importants et de longue durée comme la liberté de l'individu, la diversité particulière et la séparation entre le passé et le présent. Lors de cette transformation des formes sociales en telles culturelles le passé n'est pas oublié. La mythologie aristocratique, héritée et transformée dans l'épos homérique, coexiste à l'époque de l'Hellénisme avec la variante de la culture provenant d'Athènes classiques. Dans la tradition littéraire le premier héritage se présente au courant de l'épos et la haute littérature et le second dans le niveau plus bas de la prose. Unie par l'appellation et par les efforts communs des intellectuels, la tradition se divise en subtraditions qui se trouvent en dialogue et en échange mutuel des idées. C'est le cas sur le plan horizontal des relations entre les cultures régionales mais aussi sur le plan vertical des relations entre les différents niveaux de la culture.

La dislocation commence par la dichotomie entre la langue de la communication quotidienne et les idéaux de la haute culture. Justement la vie dans la polis, qui n'appartient pas à la haute culture, fait paraître de formes de la basse littérature poétique ainsi que de discours prosaïques qui sont plus utiles de la poésie en tant que présentation et compréhension de l'existence actuelle. Vue comme un complet de discours, la tradition hellénique classique se

présente comme une sorte descendance de la parlée haute, conditionnelle et poétique vers celle inconditionnelle et quotidienne. C'est une descendance qui se manifeste en séparation de la poésie et la prose, de l'épos et la lyrique actuelle dans le cadre de la poésie mais aussi de la haute rhétorique et la langue proche au parlé quotidien dans le cadre de la prose. A la haute littérature aristocratique s'oppose la basse littérature populaire que nous connaissons assez mal.

Dans ce cas je ne parle pas de la tradition littéraire en sens restreint du mot. Les discours de la littérature ancienne hellénique sont des pratiques culturelles d'où provient la possibilité de saisir une tradition fonctionnante depuis le sommet de l'épos d'Homère jusqu'au bas niveau des harangues de Démosthène ou des "Caractères" de Théophraste. C'est une tradition disloquée et complexe mais qui possède une formule stable de concevoir le monde. Justement ses ouvrages nous sont parvenus. Quant aux autres routes de la tradition hellénique, nous ne pouvons que les imaginer à partir de leurs réflexions dans le chemin principal - ce chemin qui est resté principal grâce au travail des interprètes antiques et leurs continuateurs en Byzance et en Europe depuis la Renaissance.

La tradition hellénique fait naître la civilisation européenne d'une manière pareille comme elle-même est née depuis l'une des variantes de l'ancienne culture indo-européenne. Cela ne veut point dire que la tradition hellénique et une étape de celle indo-européenne ni que la tradition européenne est une étape de celle hellénique. L'héritage hellénique en Europe peut être défini mais il possède une nouvelle qualité due aux relations avec les éléments des traditions différentes. Le problème concerne la définition du contenu de ces éléments vus différemment et depuis différents points. La civilisation européenne contemporaine doit à la tradition hellénique l'orientation de valeur vers le progrès, le changement et leurs démonstrations concrètes lors des recherches historiques et des actions politiques. Il faut quand même expressément souligner que ces valeurs ne sont les mêmes que dans certains cas - dans d'autres elles sont entièrement différentes en tant que participant dans un système dont le contexte change leur signification. L'idée du changement et de la perfection durant la vie présente se démontre dans la vie particulière des Grecs de l'époque classique mais aujourd'hui elle se développe dramatiquement. D'une manière semblable la culture hellénique parvient aux idées de globalisme et universalisme mais l'existence européenne d'aujourd'hui pratique ces idées à plusieurs niveaux.

Je ne puis pas être sûr que j'ai réussi à présenter d'une manière juste mes thèses fondamentales auxquelles il faut s'appuyer lors des études de la tradition hellénique. Dans tout cas il ne faudrait pas imposer ces thèses car elles forment une chose qui dépend du matériel étudié ainsi que de la position de l'auteur. Je suis sûr, quand même, que nous ne pouvons parler d'une tradition que dans le cas où on pourrait formuler ce complexe des éléments stables qu'elle garde toujours. Je m'imagine ce complexe comme une natte de différents langages secondaires de la culture mais je ne sais pas quand la science humanitaire pourra représenter un tel complexe d'une manière discursive. D'ici provient aussi le caractère de manifeste de cet essai sur la tradition hellénique.